

Desastreux Incendie.

ON RAPPORTE QUE SEPT OUVRIERS ONT PERI ET QUE LES PERTES MATERIELLES S'ÉLEVENT A \$1,250,000

Les réservoirs d'huiles d'Hoboken à trois milles de Anvers, Belgique, contenant environ 26,500,000 gallons de pétrole, sont en feu. Les hangars, les wagons, etc., sont en flammes. Le feu a pris dans les réservoirs des compagnies russes par une explosion de gaz, et les flammes se sont propagées avec rapidité aux réservoirs de la "Standard Oil Company."

Un vent violent active l'élément destructeur. Les troupes aident les pompiers. Ces derniers déclarent qu'il n'y a rien à faire, et que l'on doit laisser l'incendie s'éteindre de lui-même. Les pertes sont estimées à plusieurs millions de francs.

Les neuf réservoirs de la "Standard Oil Co." contenant 60,000 barils de pétrole. Ils sont entièrement détruits mais ils étaient assurés pour \$140,000.

Une maison Russe perd 120,000 barils, assurés pour \$180,000.

On rapporte que quatre ouvriers manquent à l'appel et l'on craint qu'ils n'aient perdu la vie dans les flammes.

Une dépêche d'Anvers a une agence de nouvelles dit que sept ouvriers ont péri dans les flammes à Hoboken et que deux réservoirs, sur quarante, ont été sauvés. Les pertes sont estimées à \$1,250,000.

Conflagration

Le village de St-Julien de Wolfestown Québec, a été menacé d'une destruction complète samedi.

Un violent incendie s'est déclaré vers une heure hier après-midi, chez M. Edouard Angers.

En dépit des efforts de tous les habitants du village, la maison de M. Angers fut détruite de fond en comble.

Par malheur, le feu s'est communiqué aux bâtisses avoisinantes, parmi lesquelles étaient l'église et le presbytère.

Des efforts surhumains ont été faits mais en vain, pour sauver l'église de la destruction.

Les vases sacrés ont été sauvés par M. E. Dufour, Marchand de cette place, au risque de sa vie.

Au moment où l'église était tout en flammes, on le vit sortir par une fenêtre portant dans ses bras un enfant de cinq ans qui tenait les vases sacrés.

C'est le plus violent incendie dont Coleraine ait été le théâtre. Sept bâtisses ont été détruites et on évalue les pertes à près de \$10,000, dont une faible partie est couverte par les assurances.

St-Julien Wolfestown est une paroisse du comté de Wolfe et comprend environ 1,600 habitants.

La femme turque

Une lettre de Constantinople à la "Revue mondiale" dit, à propos des récentes démêlés du sultan avec certains membres de sa famille, que les hommes qui entourent le sultan sont avilis, mais que les femmes turques, à quelque hiérarchie sociale qu'elles appartiennent, ont gardé l'empreinte fière de la race d'Osman.

En admettant pour un instant une improbabilité, si jamais une révolution se produisait en Turquie, ce sont les femmes qui la provoqueraient. Abdul Hamid n'ignore pas cette latente puissance féminine, et il a soin d'éviter ce qui pourrait amener l'explosion.

Un jour, soupçonnant un de ses gendres, fils de Damad pacha, de comploter contre lui, — ce qui était la vérité, — Abdul Hamid appela la princesse et, par des paroles caressantes, des promesses mi-rifiques, essaya de lui arracher des aveux. "Sire, répondit-elle impléant, je suis princesse du sang et j'aime mon mari; voilà deux bonnes raisons pour ne pas répondre à votre

majesté." Le sultan parut enchanté de cette petite leçon, offrit une bague à sa fille... et une semaine après envoya le prince au fond de Tripoli d'Afrique." Je veux rejoindre mon mari!" déclara la sultane. Une dépêche fut adressée au gouverneur de Tripoli et l'exilé réintégra le domicile conjugal.

Une autre fois, piqué de la taquente amoureuse, le sultan serait de près une jeune Circassienne. Son auguste galanterie ne paraissant pas l'impressionner, il lui demanda quel était le motif de sa froideur. "Je n'aime pas les hommes qui portent la barbe" avoua carrément la belle enfant. Le sultan se mordit les lèvres et n'insista plus.

A quelque temps de là, la Circassienne épousa un jeune "mémour" dépourvu de l'ornement qui l'horripilait. Le lendemain du mariage, — on remarquera à quel point le procédé était mesquin, — un décret impérial ordonnait à tous les "mémours" de laisser pousser leur barbe.

La Circassienne n'eut pas le dessous. Ayant trouvé l'occasion d'approcher le monarque, elle lui dit dans un charmant sourire: "Je remercie votre majesté de sa bonne intention, me voilà, grâce à elle, réconciliée avec la barbe: elle va à ravir à mon mari."

Skin Diseases

Skin diseases seem to be more prevalent than ever nowadays and many a beautiful baby is totally disfigured as well as made miserable and fretful by rash and eruptions.

Bad soap is accountable for much of this trouble. Many manufacturers who have no great reputation at stake, use common grease and abattoir refuse, as the base of their soap, then perfume the mass with cheap artificial perfume. It stands to reason that the boiling can hardly change the nature of the coarse ingredients, and those responsible for the care of infants, should be careful never to buy a soap which is not endorsed by universal approval. Probably the best known soap and certainly the cheapest, considering its quality, is Baby's Own Soap which the Montreal Branch of the Council of the Women of Canada recommend in a leaflet they distribute to mothers on the care of infants.

Baby's Own Soap is pleasant to use, as it is not only harmless but beneficial to the most tender of skins, which it softens and cleanses.

It is of interest to Canadians to know that when the late Queen Victoria passed through Grassa, she was entertained at the castle of Mr. A. Chiris, the head of the firm who supply the manufacturers with their pure flower perfume for Baby's Own Soap.

To avoid skin diseases, keep the pores open and use pure soap and water and remember that, whatever you do yourself, you have no right to inflict skin trouble upon others especially as in the case of children, where the use of poisonous compounds found in inferior soaps, may cause life long injury.

Un triste accident

Un triste accident est arrivé dans une ferme près d'Englishtown, N. J., le 27 du mois dernier, où un petit garçon de six ans a tué d'un coup de fusil sa soeur âgée de 11 ans.

Les parents des deux enfants, M. et Mme. Anderson, demeurant à Brooklyn, ont l'habitude de passer tous les étés plusieurs mois dans cette ferme. En jouant dans la maison, le petit garçon trouva dans un placard un vieux fusil dont M. Anderson ne s'était pas servi depuis plusieurs années et qu'il avait mis là avec d'autres objets de rebut. Ruchant de sa trouvaille, l'enfant appela sa soeur qui s'empressa d'accourir, et il lui cria: "Regardez le beau fusil que je viens de trouver." Tout en prononçant ces paroles, il soulevait l'arme à la hauteur de la tête de sa soeur, et en

pressait la détente. Le fusil est parti et toute la charge composée de chevrotines est allée atteindre à la tête la fillette qui a eu le crâne fracassé.

Mme. Anderson, attirée par le coup de feu, est arrivée sur les lieux et a trouvé sa fillette qui gisait dans une mare de sang. Près d'elle, à genoux et pleurant à chaudes larmes, se tenait le petit garçon, qui à la vue de sa mère s'est écrié: "J'ai fait mal à ma soeur, mais ne me punissez pas, car je vous assure, maman, que je ne l'ai pas fait exprès."

Pour toute réponse, Mme Anderson, après avoir poussé un grand cri, est tombée évanouie à côté de sa fillette. Depuis, elle a dû s'aliter, et on craint qu'elle ne devienne folle.

Fables Arabes

Certain hypocrite fut mordu par un chien.

—A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que je rende le mal pour le mal!

Il ne battit pas le chien, mais il cria: "Au chien enragé!" On accourut; l'animal fut assommé.

Un ours se jeta sur un paysan et se préparait à le dévorer; le domestique du paysan accourt et tua l'animal à coups de hache.

—Tu as fait là une belle prouesse! lui dit le maître en se relevant: si tu n'avais pas déchiré sa peau, je la vendrais cent écus.

Un avare, qui avait perdu son trésor, tomba dans un tel désespoir qu'il résolut de se pendre; mais pour cela il fallait une corde, et une corde coûte un demi-écu. Il en vola une et fut condamné au gibet.

—A la bonne heure! dit-il; au moins, je serai pendu gratis.

Les secours de la religion a M. Waldeck-Rousseau

Le "Petit Journal" rapporte ce qui suit:

"Mme Waldeck-Rousseau et M. Jacques Liouville, de leur côté, n'ont pas quitté la chambre mortuaire et l'on a fait demander l'abbé Guibert, pour dire les prières de levée de corps.

"Ces prières ont été dites en présence seulement des membres de la famille et des domestiques.

"C'est également l'abbé Guibert qui avait, la veille, été appelé au chevet du malade.

"M. Ulrich était allé d'abord chercher le curé de Corbeil, mais il était absent et les instants de M. Waldeck-Rousseau étaient comptés.

"Il alla donc chez l'abbé Guibert et lui dit:

"M. l'abbé, voulez-vous assister M. Waldeck-Rousseau à ses derniers moments?"

"L'abbé Guibert répondit que c'était son devoir, et il se rendit dans l'automobile de M. Ulrich à la propriété de l'ancien président du conseil.

"Dans la première cour, au mur caché par de grands figuiers et de la vigne vierge, et où se trouve une baie d'orangers et de lauriers-roses, un domestique, bouleversé, dit au prêtre:

"—Dépêchez-vous dépêchez-vous, monsieur l'abbé, on craint bien que vous n'arriviez trop tard!"

"L'abbé Guibert courut vers l'habitation, dont une façade donne sur le parc et l'autre sur le fleuve.

"Il monta précipitamment au premier étage et trouva Mme Waldeck-Rousseau en pleurs, agenouillée au pied du lit de son mari, qui, visiblement, agonisait. Deux autres femmes, à genoux aussi, priaient.

"L'abbé Guibert répéta la prière des agonisants, donna l'absolution sous condition, puisque le malade n'avait pas sa connaissance, et l'une

des femmes présentes l'aïda à administrer le sacrement de l'extrême-onction en soutenant les pieds et les mains.

"Mme Waldeck-Rousseau sanglotait, en proie à une profonde douleur, se refusant à croire à la mort imminente de son mari, qui, disait-elle, ne pouvait être enlevé à son affection.

"Enfin l'abbé Guibert, ayant terminé sa mission, se retira sans échanger une parole avec les assistants. Toutes les pièces qu'il traversa étaient encombrées de personnes silencieuses et violemment émus.

"Il n'était pas arrivé au milieu du jardin qu'il entendait une sonnerie de téléphone et une voix tremblante demandant Paris.

"Puis un long silence se fit, en tre-coupé de longs sanglots: la mort avait fait son œuvre.

Une personne bien informée ajoute que M. Waldeck-Rousseau s'était confessé, il y a quinze jours, au père Maumus, un dominicain ami de la famille, qui venait souvent à Corbeil, surtout le vendredi, où sa présence imposait des aliments maigres."

Un réacteur du "Figaro", qui a pu pénétrer dans la chambre mortuaire, rapporte ce qui suit:

"L'ancien président du conseil est étendu dans un lit tout blanc que parent quelques fleurs fraîchement cueillies dans son jardin.

"Le visage, d'une pâleur de cire, ce visage naguère émacié par la souffrance, est maintenant d'une admirable et émouvante sérénité.

"Un crucifix d'argent est posé sur la poitrine; les mains jointes retiennent une statuette en ivoire de la Vierge que M. Waldeck-Rousseau avait reçu de sa mère et qu'il conservait pieusement, et aussi le livre d'heures de Mme. Waldeck-Rousseau.

"A côté, sur une petite table disposée en forme d'autel, entre deux cierges, une vieille faïence qu'il aimait contenir de l'eau bénite dans laquelle baigne une branche de buis."

Farm & Stock Scales

Every farmer should have a first class Farm and Stock Scale. Consult those parties who are using the celebrated Wagon Scales:

John Christopher,	DeBlois.
Augustus McGrath,	Norway.
Ce estin Perry,	DeBlois
Paul Gillis,	Montrose.
William McArthur,	Alberton.
R. D. Waite,	Little Tignish
Wm. J. Smith,	Bloomfield
Joseph Strang,	Cape Wolfe
Thadeus Traverse,	Kildare Cape
Edibert Perry,	Abram's Village
Bruno Perry,	Cape Egmont
R. Gaudet,	Miscouche
W. R. McNeil,	West Devon
Laurence McDonald,	Lot 14
Stanislas Gallant,	St. Chrysotome
Charles McNeil,	Bloomfield
Charles Vio,	Center Line Road

and may others who have purchased scales; they will give you an idea how useful they are about a farm.

Jarvis P. Tanton
Sole Agent for P. E. I.

ADVANTAGES!

Advantages in buying a sewing machine from J O Arsenault's sons and Co, Wellington

A handsome drop head machine, latest design and best material (New Empire,) for \$30

An excellent machine Improved mew model drop head for \$25.

A good serviceable machine best finish and latest design for \$20.

Compare the above prices with the prices which are given you by agents and you will see how much money you can save by buying from.

J. O. Arsenault
Sons & Co. Ltd. Wellington

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolean Engines

FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolean Engine. 1. 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

BIG DISCOUNT SALE

As we intend making a decided change in Business we will offer the following lines at the discounts named:

- Wall paper, Window Blinds, Photograph Stock, Purses and Pocket Books at ½ price.
- China Ware, Glassware, Silverware, Watch Chains, Ladies Chains, Bracelets, Lockets, Charms, Brooches, Cuff Buttons and belt rings ½ off.
- Blank Books, Stationery, Poets, Miscellaneous Books, Bibles, Prayer Books, Music Books, Violins, Accordions, Banjos, Mouth organs ¼ off.
- Watches, Hymn Books, Inks, 1-5 off.
- School Books 1-5 per cent off.
- Sewing Machines, Organs, Pianos, at Special Prices.

TERMS CASH

LEONARD MORRIS SUMMERSIDE

FISH, SALT, TEA and OIL.

- 100 Bbls well cured Island Herring
- 600 Sacks salt
- 10 Chest Best Tea
- 10 Casks American Kerosene oil
- lot of Laths, Tumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All chap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

Maux de Gorge

BAUME RHUMAL